

DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ ANTHROPONYMIQUE À BATNA : LE SIGNE D'UN MALAISE IDENTITAIRE

Hadjarab Soraya
Université HadjLakhdar
Batna

Résumé :

Dans cet article, il est question du choix de l'anthroponyme attribué à l'enfant. A travers une enquête de terrain effectuée auprès d'un groupe de parents, nous avons essayé de repérer les motivations qui y sont sous-jacentes et plus particulièrement la part que pourrait avoir l'idéologie dans sa détermination.

Mots-clés :

Anthroponymie, idéologie, identité culturelle, mode

Abstract :

In this article, we deal with the question of the anthroponymy choice assigned to children via an inquiry realized with a group of parents. We have attempted to spot the underlying motivations mainly the part of the ideology that we may have in its determination.

Key-words :

Anthroponymy, ideology, identity, fashion

Le choix d'un prénom est certes un acte arbitraire, mais obéissant à des paramètres socioculturels, voire à l'histoire de la famille ainsi qu'à son environnement géopolitique dans sa transformation et son mouvement. Pendant très longtemps, ce choix n'était dicté que par la dimension socioculturelle. Une sorte d'héritage qu'il fallait préserver. D'où le souci de perpétuer l'emploi de certains prénoms par l'attribution, par exemple, du prénom du grand-père au premier petit-fils de la famille. Face au poids des traditions et des pratiques sociales, l'individu bénéficiait d'une liberté assez limitée. Dans l'état actuel des choses, la situation a bien changé. Le passage d'un mode de vie traditionnel à un mode de vie «moderne» (famille nucléaire), l'influence des médias (notamment les feuillets turcs), la montée de l'islamisme, la prise de conscience identitaire, et le phénomène de mode, entre autres, constituent autant de facteurs aboutissant à un chamboulement dans le mode d'attribution des prénoms ; et très souvent nous sommes surpris par des prénoms qui nous semblent complètement étrangers à la société algérienne.

Cependant, il faut souligner que ces choix ne sont pas pleinement individuels. En effet, des études statistiques faites par Philippe Besnard et Guy Desplanques (1986) révèlent des régularités, résultat de représentations collectives émanant des échanges par et dans le discours social. Tout commence par le désir de certains précurseurs à choisir un prénom qui soit suffisamment original, puis vient l'effet d'imitation par lequel se feront sa diffusion et sa propagation dans le(s) groupe(s). Enfin, par un nouveau mouvement de distinction une fois le prénom jugé assez courant et banal. Ces deux mouvements de distinction et d'imitation sont d'ailleurs le moteur propulseur du phénomène de mode.

L'étude des prénoms est aujourd'hui considérée comme un indicateur culturel et un important révélateur des orientations

sociales, religieuses et idéologiques. «Car les prénoms ont une histoire à raconter : l'étude de leur attribution, acte à la fois intime et lourd de signification sociale, permet de s'immiscer dans la vie privée des hommes et des femmes de jadis. Elle permet d'aborder les diverses influences, religieuses, familiales ou sociales, qui ont modelé la société de nos ancêtres». (Geneviève Ribordy, 1995)

Plus qu'un moyen d'identification, le prénom est un marqueur social. Il marque particulièrement le sexe, il permet d'approcher l'âge (la génération), le milieu social, l'origine ethnique et même géographique. Il dit beaucoup de nous même mais aussi de ceux qui nous l'ont donné.

C'est pour cet intérêt que nous proposons de présenter ici les résultats d'une enquête qualitative sur les motivations du choix des prénoms attribués par un certain nombre de parents. Nous supposons que ce choix est fortement lié à la dimension identitaire et symbolique mais aussi au facteur religieux. De plus, ces choix sont sujets aux variations selon les déterminants sociaux des enquêtés. Le choix des prénoms est significatif d'une vision du monde, parfois aussi d'un niveau culturel et social. Il n'est jamais en tout cas innocent.

Représentations collectives, idéologie et prénomination

La catégorie des prénoms peut paraître comme mise à l'écart de la langue générale car, du point de vue de leur fonctionnement anthropologique, ils n'ont aucune place dans le dictionnaire. Il n'en demeure pas moins que c'est le lexique qui est source des anthroponymes étant à l'origine des noms communs, des verbes, des adjectifs qualificatifs...

Ainsi, l'anthroponyme en tant que réalisation linguistique est porteur de l'empreinte lexicale et phonologique de la langue

dont il est issu. Une empreinte parfois utilisée à bon escient pour charger le prénom d'une symbolique liant son porteur à une culture, à un groupe linguistique ou à une idéologie. Le prénom devient en conséquence un critère de catégorisation. Et son hétérogénéité, aujourd'hui, en Algérie, témoigne de l'affrontement entre des hommes à la recherche de leurs repères : «l'affrontement entre modernisme et traditionalisme recoupe, sans s'y résoudre totalement, dans certaines représentations, la lutte pour tel ou tel horizon linguistique. Tel est moderniste ou traditionaliste pour défendre telle variété linguistique. Tel serait islamiste ou laïciste, nationaliste ou pro-colonialiste pour avoir été formé dans telle ou telle langue» (A. Dourari, 2003 : 10)

Le prénom est désormais destiné non seulement à donner une identité à l'enfant mais aussi à l'identifier à un modèle de pensée concevant un projet de société particulier : projet de société démocratique ou islamique.

L'effet de mode

Les mécanismes de diffusion de la plupart des prénoms ont pour origine le souci de se distinguer sans tomber dans l'extravagance : c'est la recherche de l'originalité. La mode d'un prénom une fois lancée est abandonnée dès qu'il est très repris. Le prénom est pour son porteur un capital susceptible d'usure temporelle. Il a le pouvoir de classer et de déclasser son porteur sur l'échelle des âges. Souvent nous entendons des expressions de regrets tels que «le pauvre il a été trahi par ses parents» à propos d'enfants portants des prénoms désuets. On ne peut, aujourd'hui, appeler son fils «khmissi» ou sa fille «zerfa» sans lui donner un bon coup de vieux. Par préoccupation d'originalité, l'oreille se laisse souvent séduire par des sonorités venant d'ailleurs.

En effet, selon Philippe Besnard et Guy Desplanques (1986 : 44) «le système de la mode s'attache au son plutôt qu'au sens éventuel des prénoms. Il se moque bien de l'étymologie...». Ce qui pourrait expliquer la récente préférence accordée notamment aux prénoms simples et courts. Les auteurs citent comme exemples la diffusion remarquablement synchronisée, en France, des prénoms présentant la même terminaison (ainsi les prénoms féminins en -ette, en -ine ou en -ia, les prénoms masculins en -bert, en -ic ou en -ien). Ces observations constituent un grand intérêt pour les sociolinguistes car révélant que le choix du prénom peut s'effectuer à deux niveaux : tout d'abord phonétique, celui qui est l'objet de mode ; ensuite, lexical qui en réalité ne fait que l'actualiser.

Corpus et échantillon

L'échantillon de cette enquête constitué de 12 sujets (6 hommes et 6 femmes) ne peut prétendre nullement à la représentativité d'une région vu que les enquêtés appartiennent à des régions différentes du pays : six enquêtés de Jijel, deux Algérois, un de Tizi-Ouzou et trois Batnéens. Dans notre analyse, le facteur de l'appartenance régionale n'a pas donc gagné notre intérêt. Par ailleurs, notre étude de type qualitatif ne permet pas la comparaison entre les différentes tendances enregistrées à travers le pays car cela nécessiterait une étude statistique à large éventail.

L'objectif majeur de cette recherche étant de déterminer les motivations du choix d'un prénom et les éventuelles corrélations qui pourront être établies, c'est à ce niveau qu'on tentera de donner des éclaircissements.

Notre étude qui s'inscrit parfaitement dans une optique sociologique par l'intérêt porté à la notion de représentation collective, nous permet de souligner le fait que la notion de

corpus et son volume ont fait l'objet d'une polémique entre les sociolinguistes. De l'approche variationniste relevant de la macro-sociolinguistique à l'approche interactionniste relevant de la micro-sociolinguistique le statut du corpus s'est vu évolué. H. Boyer souligne (2005 : 29) que même W. Labov semble varier relativement au sujet de cette question car il indique dans le même ouvrage qu'«on s'aperçoit que [...] les structures fondamentales de la stratification par classe se dégagent d'échantillons aussi restreints que vingt-cinq locuteurs» (W. Labov, 1976 : 283). Alors qu'ailleurs, il affirme que l'«approche initiale de la communauté linguistique est dirigée par la nécessité d'obtenir un volume important de discours naturel correctement enregistré.» (W. Labov 1976 : 283)

Ainsi avec la nouvelle perspective interactionniste en sociolinguistique, la valeur du corpus ne tient plus à son volume. Ce qui importe désormais pour cette sociolinguistique ce n'est pas tant l'hétérogénéité et la représentativité du corpus mais l'intensité représentationnelle et l'exemplarité de ce dernier.

Dans cette lignée d'idée, H. Boyer (2002) cite G. Lüdi et B. Py (1995 : 26) qui posent une «dialectique du particulier et du général : les propos tenus par un migrant peuvent avoir une signification pour la migration interne suisse dans son ensemble, même s'ils ne sont énoncés que par un individu unique».

Partant de cette idée et étant positionné de par la nature de notre recherche dans le cadre de l'analyse des discours et plus particulièrement dans l'étude des représentations collectives, on peut souligner l'apport significatif de notre corpus aussi limité soit-il.

Fiches d'identifications des informateurs

Dans notre analyse, le codage retenu des informateurs est simple : le F pour les femmes suivi d'un chiffre de 1 à 6 ; le H pour

De l'hétérogénéité anthroponymique à Batna : le signe d'un...

les hommes suivi d'un chiffre de 1 à 6. Pour l'enquêtrice nous avons choisi le E.

Code	F1
Sexe	F
Age	34 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Enseignante de langue arabe (niveau primaire)
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Ahmed-Djawed

Code	F2
Sexe	F
Age	45 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Enseignante de langue arabe (niveau primaire)
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Aya, Romaissa Badreddine

Code	F3
Sexe	F
Age	42 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Secondaire
Profession	Enseignante de langue arabe (niveau primaire)
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Ishak, Amina, Mohamed Essadek et Norhan

Hadjarab Soraya

Code	F4
Sexe	F
Age	30 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Enseignante à l'université
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Abderraouf

Code	F5
Sexe	F
Age	32 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Enseignante de langue arabe (niveau primaire)
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Rimas et Baraa

Code	F6
Sexe	F
Age	30 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Moyen
Profession	Sans profession
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Alla-Meriam, Chaima-Aicha, Fatima-za-hra-Lyne, Haitham-abderrahman

Code	H1
Sexe	M
Age	54 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Universitaire

De l'hétérogénéité anthroponymique à Batna : le signe d'un...

Profession	Journaliste photographe /Presse francophone
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, le français et le tamazight
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Youba

Code	H2
Sexe	M
Age	47 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Assureur
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Ines, Amira et Maria

Code	H3
Sexe	M
Age	56 ans
Résidence	Alger (algérois d'origine kabyle)
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Retraité
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard, le français et le Tamazight
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Bilal

Code	H4
Sexe	M
Age	51 ans
Résidence	Tizi-Ouzou
Niveau d'études	Secondaire (BAC)
Profession	Agent de maitrise
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, le français et Tamazight
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Thamila, Amazigh, Jugurtha, Massinissa

Code	H5
Sexe	M
Age	52 ans
Résidence	Jijel
Niveau d'études	Secondaire (BAC)
Profession	Enseignant de langue arabe (niveau primaire)
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Linda et Ismahan

Code	H6
Sexe	M
Age	52 ans
Résidence	Alger
Niveau d'études	Universitaire
Profession	Journaliste /Presse francophone
Langue(s) pratiquée(s) à l'oral et /ou à l'écrit	L'algérien, l'arabe standard et le français
Le(s) prénom(s) choisi(s)	Yanis

Méthodologie

Sur le plan méthodologique, l'enquête s'est faite par questionnaire à questions ouvertes et par entretien à distance via un réseau social. La parole était ainsi donnée à l'informateur pour expliquer consciemment ou non pourquoi il a donné le prénom X à son enfant. Au cours de notre enquête nous avons fait un seul entretien via le réseau social Facebook mais qui s'est soldé par des résultats intéressants ; alors que le restant de l'enquête s'est concrétisé par le moyen du questionnaire. Nous avons pu récupérer 11 questionnaires sur les vingt distribués. L'expérience de l'entretien à distance a révélé pas mal d'avantages. L'effet de la communication virtuelle permet à l'informateur de se sentir plus en confiance par la non présence de la caméra ou de l'enregistreur. Un outil qui épargne à l'informateur

un face à face qui peut paraître pour certains assez gênant. C'est une méthode que nous avons trouvée plus enrichissante par comparaison au questionnaire car elle permet de mieux comprendre le phénomène à étudier en échangeant avec l'enquêté et de revenir sur des points qui semblent moins clairs.

Analyse et résultats

En ce qui concerne la méthode d'analyse adoptée, nous avons procédé à une analyse de contenu classique à grille d'analyse catégorielle en privilégiant la répétition fréquentielle des thèmes (analyse thématique). Méthode appliquée aussi bien sur l'entretien que sur les questions ouvertes.

Les motivations du choix des parents

L'analyse du corpus a révélé des motivations très variées qui oscillent entre des orientations collectives et d'autres plus personnelles. Le souci de l'originalité et de la simplicité était de mise. Connaître la signification des prénoms était aussi très important aux yeux des parents. Ci-dessous nous présentons les motivations retrouvés avec des extraits de réponses des enquêtés¹.

Le facteur identitaire

Nous avons relevé un sentiment exprimant un fort désir de renouer avec ses origines avec un choix de prénoms faisant référence à l'histoire, à la culture et à l'identité amazighes. Une autre manière de revendiquer son appartenance berbère avec

1. Nous avons pris le soin de corriger à l'écrit certaines erreurs de langue et d'inattention commises par certains informateurs et traduire les propos énoncés en arabe notamment les dires de F6.

fierté et lutter avec détermination pour la pérennité d'une civilisation ancestrale. Aussi, une certaine forme de valorisation de l'enfant remplie par la symbolique que représentent des ethnonymes comme Youba, Jugurthen ou Massinissa... (rois de Numidie) renvoyant à une époque glorieuse de l'Afrique du nord. Nous rappelons que nos deux informateurs concernés par ces prénoms sont berbérophones. (H1 d'origine chaouie et H4 d'origine kabyle).

H1 : Nous, l'avons choisi ensemble, aussi bien sa mère que moi-même, nous avons convenu de deux prénoms un masculin et un féminin à savoir Youba et Markunda. Notre souci était de donner une référence aussi historique, culturelle que identitaire à notre fils, en prenant en considération le fait que souvent, nos enfants et dans notre cas (moi et mon épouse) nous ne portons pas des prénoms qui font référence à nos ancêtres. Aussi y avait une volonté et souhait de valoriser notre fils, car il va se rendre compte avec l'âge, que non seulement son prénom et celui d'un aïeul, mais aussi d'un roi ou d'un Guerrier (Juba I et Juba II) sachant que ce dernier n'est autre que le mari de Céliné fille de Cléopâtre.

H1 : Il faut revenir au contexte. Pour un Danois, un Hollandais ou Suisse, je pense que c'est un eu dans l'air du temps, comme dans toutes sociétés de consommation, même les prénoms obéissent aux tendances et modes, même si de nos jours nous assistons et à une échelle mondiale à un retour à soi, ce que beaucoup appellent repli sur soi. Dans les sociétés dites développées, à l'exemple des pays scandinaves, le sentiment d'appartenance et en vogue, beaucoup d'études prouvent que les habitants de ces pays, se sentent Viking (un sentiment qu'ils ont longtemps oublié ou négligé) de même que chez nous, il y a un retour à une culture ancestrale aux pratiques des anciens (fêtes traditionnelles, habits et surtout pré nomination, comme une sorte de confirmation de soi.

H4 : Référence à la culture et à l'histoire Amazighes.

Le facteur religieux

L'importance accordée aux prénoms religieux n'est pas nouvelle. Beaucoup d'Algériens prénommaient leurs enfants en empruntant les noms de Dieu ou de ses prophètes (Mohamed, Youcef, Abdelhak...) et parfois des proches et apôtres du prophète Mohamed. Et souvent le prénom se trouve dénué de son extension «Abd» ce qui donnait des anthroponymes comme Rachid, Hamid, Karim, Malek, Bachir... Des prénoms exprimant l'identité religieuse de la société algérienne toutefois sans aucune ostentation. Le phénomène récemment remarqué est celui de rechercher des prénoms en puisant dans le Coran. Plusieurs nouveaux prénoms religieux font ainsi apparition. Le cas de F6 illustre parfaitement ce phénomène. Nous remarquons que tous ses enfants portent des prénoms composés dénotant un certain désaccord parental quant aux prénoms choisis¹. Toutefois l'ensemble des prénoms renvoie à la religion musulmane. Les prénoms de «Ala» et «Lyne» ne sont que dernièrement enregistrés. Vu l'envergure de ce phénomène observé à Batna, nous avons procédé à une petite investigation au niveau d'une crèche pour relever les prénoms des enfants qui y sont accueillis. Nous avons été étonnés par des prénoms comme Sidra (Sidra al-Muntahâ, expression coranique désignant un arbre au septième ciel), Soundous (Soie légère du Paradis), Salsabil (une des sources du Paradis), Rayan (la porte par laquelle ceux qui jeûnent auront accès au paradis), des prénoms issus du Coran, et d'autres prénoms à tendance et à consonance arabes : arwa, marwa, rofayda, ibtihal, rafah,

1. Le désaccord des parents quant au choix du prénom à donner à l'enfant est un autre fait qui mérite d'être étudié de près. De nouvelles compositions de prénoms apparaissent avec un mélange de modernisme et de conservatisme où la femme semble la plus tentée par la nouveauté alors que l'homme reste assez attaché à un mode de dénomination traditionnel.

wajd, yazan, sohayb, anas, masaab, kosay, iyad... Des anthroponymes si exogènes à la société algérienne qu'on peut se demander si on est pas en Arabie-Saoudite à l'époque même de la «Jâhilîya», c'est-à-dire à la période préislamique !

Il faut admettre que la montée de l'islamisme dans le monde et en Algérie, en particulier, depuis les années 90 a bien changé les mentalités. L'idéologie de l'arabo-islamisme a gagné beaucoup de terrain en apportant une empreinte plus arabe et plus musulmane sur l'ensemble de la vie sociale. L'islam est devenu un lieu de référence fondamentale pour l'identité algérienne.

F3 : Le premier garçon Ishek ce n'était pas mon choix, c'était le choix de mon mari. Il aime tous les prénoms des prophètes.

F4 : C'était le choix de mon beau-père, il m'a dit puisque ton mari s'appelait Abdelhak on continue à cette prénomination des noms de Dieu.

J'ai aimé de choisir moi-même le prénom de mon enfant, et comme mon mari était d'accord avec ce choix, moi aussi je dois être d'accord.

F6 : C'est mon choix et celui de mon mari aussi. Moi j'ai choisi Ala, Chaima, Lyne et Haitham-Abdarahman. Ala est tiré du Coran de la sourate El Rahman. Chaima, c'est le prénom de la sœur du prophète Mohamed. Lyne est le nom d'une branche d'arbre au Paradis. Haitham c'est le lion et Abdarahman c'est l'un des noms de Dieu.

F6 : Mon mari a choisi Meriam par référence à la vierge Marie (El Saida El Batoul). Aicha c'est le prénom de l'épouse du prophète. Fatima-Ezahra c'est le prénom de la fille du prophète. Abdarahman c'est l'un des noms de Dieu.

F6 : Le prénom doit avoir un sens. Notre prophète nous a avertis de l'importance du choix des prénoms que nous donnons à nos enfants car nous serons jugés pour cela le jour du jugement dernier.

Le facteur idéologique

Le choix d'un anthroponyme est une autre façon par laquelle on proclame son positionnement idéologique. La langue dont le prénom est l'une des manifestations sur les plans lexical et phonologique est devenue aujourd'hui «un point de convergence de tous les fantasmes, les craintes et les attentes identitaires des acteurs sociaux et idéologiques qui s'affrontent sur la scène algérienne» (A. Dourari, 1997 : 20). La langue n'offre plus l'image d'un moyen de communication qui remplit des fonctions sociales. Elle est devenue un critère de catégorisation idéologique. Le conflit linguistique entre arabisants et francisant se manifestent aussi à travers la prénomination qui peut être selon l'orientation idéologiques des protagonistes à tendance occidentale, voire universelle ou orientale. Le cas de H6 offre l'exemple parfait du francisant rejetant l'idéologie arabo-islamiste.

H6 : En rentrant à Sidi Fredj, un fervent arabisant [...] m'a dit quel prénom tu lui as donné

Je lui ai dit Yanis. Il m'a dit : «limadha al Yaa (pourquoi le y)». Je lui ai répondu en arabe : «litafrikayaaami [...] (c'est pour faire la différence)».

H6 : ma mère me demandait stp, donnez lui un prénom. je lui disais non et même si je le lui donne, ton fils ne l'aimera pas. je parle de mon frère. je voyais mon frère malade. je lui dis quel prénom tu veux lui donner. il m'a dit Kheiredine. j'ai dit à ma mère, tu vois c'est les khera dine et les staghefirallahect...

H6 : je lui dis et avec cette culture, mon frère pense il suffit de donner un prénom que son fils soit un bon par la suite. il se trompe. je vois l'éducation et je vois le petit maintenant

H6 : mais beaucoup aujourd'hui parmi les jeunes, surtout ceux qui sont pratiquants, ils donnent des prénoms religieux en pensant dans leur for intérieur que le prénom va leur épargner la dépravation. Com-

me il a dit son père et je ne peux prendre cette responsabilité, je refuse. c'est ma mère qui voulait, car j'ai sauvé le petit et la maman. mais mon frère, comme il connaît mes choix, n'aurait pas accepté.

Le choix, une histoire personnelle

D'autres raisons plus personnelles peuvent être à l'origine du choix d'un prénom. Certains parents ont choisi particulièrement le prénom d'une personne qu'ils aiment bien notamment pour une qualité (excellence, beauté...). On peut le faire à la mémoire d'un parent, ou tout simplement en étant inspiré par le contexte.

Les médias écrits et télévisuels constituent également une source d'influence. Les chaînes satellitaires arabes et occidentales contribuent à une véritable mutation sociale qui impose un nouveau mode d'appellation transformant les prénoms des Algériens en un mélange de prénoms orientaux et occidentaux. Les chaînes pour enfants telles que Toyor Eldjanna sont d'un grand succès auprès des enfants et des parents qui n'hésitent pas à emprunter des prénoms provenant pourtant d'une société autre qu'algérienne. Les prénoms algériens cèdent ainsi la place à des prénoms venus d'ailleurs. Les prénoms des héros des feuilletons turcs doublés en Syrien envahissent d'ailleurs les registres de l'état civil.

F1 : Djawed c'était mon choix, en ma première année d'enseignement j'avais un excellent élève bien éduqué qui s'appelait Djawed, je l'aimais beaucoup en ce jour-là j'ai décidé si j'aurai un garçon je l'appellerai Djawed. Ahmed était le choix de mon époux

F2 : Aya et Roumaïssa c'était mon choix, quand j'étais en grossesse il m'est venu en esprit ce prénom je savais pas comment. Roumaïssa : ce prénom je l'ai trouvé dans un journal. Badreddine était le choix de mon mari. Il y avait un voisin que mon mari l'aimait beaucoup qui s'appelait Badreddine, j'étais d'accord avec ce choix.

F3 : Pour Amina et Norhan c'était mon choix, depuis mon enfance j'aimais le prénom de Amina, pour Norhan y avait la petite fille de mon directeur d'école qui était très belle qui s'appelait ainsi, je l'aimais beaucoup et j'ai choisi son prénom à ma fille.

F5 : Rimas c'était mon choix. J'ai trouvé ce prénom dans une émission sur la chaîne Toyour Eldjana, j'ai aimé sa signification (diamant) et bien j'ai décidé de le donner à ma fille.

Baraa : c'est mon époux qui l'a choisi, il l'a trouvé aussi sur la même émission.oui j'étais d'accord avec lui.

H5 : Linda c'était mon choix. J'avais une sœur qui s'appelait ainsi a décédé très jeune.

Ismahan c'était le choix de Linda ma fille ainée, depuis que ma femme était enceinte et Linda nous dit on l'appelle Ismahan.

H6 : selon moi, c'est comme ça vient et c'est mieux la spontanéité.

Je vais te raconter deux faits à propos de ça. Il y avait un ouvrier en Kabylie et qui travaillait au Sud d'Algérie. Il est rentré chez lui alors que sa femme était à terme. Il avait bu quelques verres avec ses copains. En rentrant à la maison, il s'est retrouvé en face d'une réunion familiale. Puis sa maman lui avait demandé comment tu vas appeler ta fille. Il avait dit devant tout le monde Venina (en lien avec le vin). Tout le monde a rigolé. Il est reparti au sud alors que sa femme n'avait pas accouché. Alors qu'il se trouvait au sud, sa femme a couché, ils lui ont demandé à l'hôpital de Tizi comment tu l'appelles et elle a dit Venina. Et elle a été inscrite avec ce prénom et elle trouve son prénom magnifique.

Les croyances populaires

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, certaines croyances populaires continuent de dicter nos pratiques sociales ; c'est le cas représenté par H3 dont la femme a fait «un rêve prémonitoire» et c'est sur la base de ce rêve que leur enfant

a été prénommé. C'est le cas aussi de F3 qui montre de l'intérêt aux propos d'une «vieille femme». «Les vieilles», dans la culture algérienne, sont une catégorie de personnes représentant dans l'imaginaire collectif «le sacré», un aspect très ancien au fond de nous, porteur d'une sagesse et d'une connaissance à transmettre et à conserver. Un des enquêtés avait relevé par ailleurs le problème des superstitions qui perdurent dans certaines régions du pays et qui chargent certains mots transposés en prénoms d'un contenu sémantique péjoratif qui aurait un pouvoir magique chassant le malheur (la mort du nouveau-né) et le mauvais œil.

H3 : Ma femme quand elle était enceinte, avait fait un rêve ! Si elle aura un garçon, elle doit le prénommer Billel, et moi, j'ai respecté son choix.

E : Selon vous quel est le meilleur mode d'attribution d'un prénom ?

H3 : le meilleur moyen, c'est de suivre son instinct.

F3 : Mohamed Essadek, quand j'étais enceinte j'ai rencontré une vieille femme de la famille, elle m'a dit si tu auras un garçon appelle le Mohamed Essadek.

H6 : ça a disparu mais ça reste dans certaines régions. Maayouf (pestiféré), et souvent comme deuxième prénom pour les familles qui perdaient leurs enfants à la naissance. La mort prend pour eux que le beau donc certaines ne lavaient pas le bébé ou lui couper un bout de l'oreille. maayouf c'est du côté de Médéa. En kabylie, Taklit, Arab, Akli, Aberkane

La simplicité et l'originalité

Certains enquêtés affirment accorder de l'importance à la simplicité des prénoms et à leur originalité. Leur choix se tourne vers des prénoms courts et souvent non composé. A ce sujet nous rappelons le sketch d'Abdelkader Secteur, l'humoriste al-

gérien, à propos des prénoms des enfants de la nouvelle génération qui selon lui sont courts et simples au point de ressembler à des marques de téléphones.

H2 : pour leur simplicité

F1 : Mon mari a choisi le prénom Ahmed parce que son père allah yrahmo s'appelait aussi Ahmed, je n'étais pas d'accord au début avec mon mari parce que je n'aime pas les prénoms complexes.

H6 : pour la fille, je voulais Rita ou Baya ou Yarra, j'aime les prénoms à quatre lettres ma femme m'a dit Anis et je lui ai dit, ça va me rappeler un que je n'aime pas. Je lui ai dit qu'on lui rajoute un Y

H6 : non c'est simple je t'ai raconté les raisons et le Y était un rajout d'une manière indélébile. Je ne savais même pas qu'il existe ce prénom et d'ailleurs je t'ai raconté comment ça était pris. Moi en 1998, je ne savais pas que le prénom Yanis existait et que c'était grec. Anis c'est ma femme, car on cherchait des prénoms à trois ou 4 lettres. Il y a Ali, mais il y avait aussi la tentation de chercher un prénom original, car là où habite ma mère, il y a plus de 5000 habitants sont des (nom de famille de l'informateur) c'était aussi de chercher un prénom qui n'existe pas chez les (nom de famille de l'informateur).

E : et quels sont tes choix à part Yanis

H6 : des prénoms modernes, qui ont du sens, pas de prénoms compliqués, originaux.

La signification

Dans l'ensemble, on peut dire que les enquêtés accorde de l'importance à la signification des prénoms. Pour F6, ce qui compte le plus, c'est le fait que les prénoms aient une référence à la religion. H2 ignore la signification des prénoms de ses filles.

F1 : Avant de chercher un prénom, il faut d'abord connaître sa signification.

F1 : Ahmed louange, Djawed signifié le généreux, l'excellent.

F2 : Aya signifié le miracle. Roumaïssa : je ne sais pas. Badreddine signifié la pleine lune F3 : Je ne connais pas la signification de tous les prénoms de mes enfants sauf Amina c'est la sécurité.

F4 : D'abord le couple est roi pour le choix des prénoms de leurs enfants, et avant d'attribuer un prénom on doit chercher sa signification.

F4 : Abderraouf l'un de 99 noms d'Allah, Le bienveillant

F5 : La signification du prénom est très importante, il faut chercher dans les livres.

F5 : Rimas signifié le diamant. Baraa signifié l'innocent

H5 : Je ne connais pas la signification de ces prénoms.

H1 : Homme de science et de lettres H4 : Thamila : Colombe ou tourterelle, symbole de douceur de pureté et de paix. Amazigh : homme libre. Jugurtha et Massinissa : rois de Numidie.

H3 : le meilleur moyen, c'est de suivre son instinct

H3 : Billel est le prénom du prier du prophète (Moueddenrassoul)

H6 : des prénoms modernes, qui ont du sens, pas de prénoms compliqués, originaux

Conclusion

Nous pouvons dire que les motivations du choix des prénoms, actuellement en Algérie, sont très variées. Et cette variété ne fait que refléter la diversité des idéologies et des visions du monde qui coexistent dans un pays caractérisé par une richesse linguistique où chacune des langues en présence désigne une origine porteuse d'une identité. Des Algériens souvent kabyles et à moindre mesure chaouis sont porteurs d'ethnonymes berbères. Une autre catégorie d'Algériens porté sur l'arabo-is-

lamisme marque son identité par des anthroponymes arabes à connotation religieuse. Une troisième catégorie, enfin, prônant l'ouverture sur le monde opte pour des prénoms à consonance occidentale ou universelle. Tout ceci, à notre sens, dévoile un malaise identitaire dont l'Algérien est victime car de la diversité identitaire et linguistique «le pouvoir étatique ne retiendra qu'une seule : la référence arabo-islamique» (Grand-guillaume 1998 : 22). L'algérianité, c'est-à-dire tout ce qui spécifie l'algérien dans ses tripes, est combattue au nom d'une supranationalité arabe et d'une civilisation arabo-islamique où seul le caractère arabe est souligné.

L'autodénigrement linguistique (dévalorisation des langues maternelles) a débouché sur un rejet de soi identitaire. L'Algérien ne se reconnaît plus, et l'importation de l'étranger devient pour lui une culture ; une culture qui n'a pas épargné le domaine de l'anthroponomie. Des prénoms syriens envahissent, ainsi, les registres de notre état civil sous l'influence des chaînes satellitaires. D'autre part, à Batna, nous avons remarqué que certains préfèrent jouer sur l'ambiguïté avec l'attribution de certains prénoms arabes puisés dans le Coran mais qui répondent, par ailleurs, à une sonorité française ou occidentale comme Rayane, Lorane, Lyne ou Lyna. Ce qui manifeste des attitudes contradictoires et ambivalentes chez la personne ; une sorte de «schizophrénie», un malaise identitaire et socioculturel qui pourrait expliquer nombre d'opinions et de comportements sociaux problématiques. Toutefois, la tendance arabo-islamique de la région de Batna demeure la plus visible. Un constat qui mériterait d'être étayé par une enquête de terrain.

Bibliographie

- Besnard P. et Desplanques, Guy, 1986, *Un prénom pour toujours. La cote des prénoms hier, aujourd'hui et demain*, éd. Balland, Paris.
- Boyer, H. (éd), 2005, *De l'école occitane à l'enseignement public : vécu et représentations sociolinguistiques. Une enquête auprès d'un groupe d'ex-calandrons*. Paris : L'Harmattan.
- Boyer H., 2002, «Sociolinguistique : faire corpus de toute(s) voix ?», *Mots. Les langages du politique* [Online], 69 | 2002, Online since 01 May 2008, connection on 06 April 2015. URL : [http ://mots.revues.org/10553](http://mots.revues.org/10553)
- Dourari A., 1997, Malaises linguistiques et identitaires en Algérie. In *Anadi*, n°2, Juin, TiziOuzou.
- Dourari A., 2003, *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui*. Editions Casbah, Alger.
- Grandguillaume G., 1998, Arabisation et légitimité politique en Algérie. In Chaker, S. *Langues et pouvoir de l'Afrique du nord à l'Extrême-Orient*. pp. 17-23. Aix-en Provence : Edisud.
- Ribordy G., 1995, *Les prénoms de nos ancêtres : étude d'histoire sociale*. Québec : Edition du Septentrion.

ANNEXE

Questionnaire destiné aux parents

Ce questionnaire entre dans le cadre d'une recherche sur la prénomination dans la société algérienne. C'est pourquoi nous vous prions d'y répondre avec sérieux et rigueur. Merci pour votre collaboration.

1/ Age :

2/ Sexe : F ☐ M ☐

3/ Profession :

4/ Niveau d'étude :

5/ Langues pratiquées (à l'oral et /ou à l'écrit) :

De l'hétérogénéité anthroponymique à Batna : le signe d'un...

- L'arabe algérien ☐ - L'arabe standard ☐

- le français ☐ - le tamazight ☐

Autre (précisez) :

6/Comment se prénomment vos enfants ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7/Si vous êtes l'auteur du choix de ce(s) prénom(s), expliquez vos motivations

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8/ Si c'était le choix de votre conjoint(e), ou d'une autre personne de la famille, quelles étaient ses motivations ? Et êtes-vous d'accord avec cette prénomination ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9/ Selon vous quelle est le meilleur mode ou la meilleure manière d'attribution d'un prénom ?

.....

.....

.....

.....

.....

10/ Connaissez-vous la signification des prénoms de votre ou de vos enfant(s) ?

- Oui ☐ - Non ☐
- Si oui, dites quelle est leur signification.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Merci pour votre disponibilité